



HAL
open science

Modes de présence et fonction des écrivains en France. Introduction

Marie-Hélène Boblet, Simon Bréan

► To cite this version:

Marie-Hélène Boblet, Simon Bréan. Modes de présence et fonction des écrivains en France. Introduction. ELFe | Self XX-XXI - Etudes de littérature française des XXe et XXIe siècles, 2021, Modes de Présence et Fonctions de l'écrivain dans la cité, 10, [11 p.]. <10.4000/elfe.4044>. <hal-03967085>

HAL Id: hal-03967085

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03967085v1>

Submitted on 19 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License



Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

10 | 2021

Modes de Présence et Fonctions de l'écrivain dans la
cité

Modes de présence et fonction des écrivains en France. Introduction

Modes of presence and function of writers in France. Introduction

Marie-Hélène Boblet et Simon Bréan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/elfe/4044>

DOI : 10.4000/elfe.4044

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Marie-Hélène Boblet et Simon Bréan, « Modes de présence et fonction des écrivains en France. Introduction », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 10 | 2021, mis en ligne le 15 octobre 2021, consulté le 22 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/4044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.4044>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2021.



La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Modes de présence et fonction des écrivains en France. Introduction

Modes of presence and function of writers in France. Introduction

Marie-Hélène Boblet et Simon Bréan

- 1 Comment penser, depuis un XXI^e siècle déjà bien entamé, le devenir du magistère intellectuel et moral longtemps associé à la légitimité des écrivains, en France et au-delà ?
- 2 Au cours du XX^e siècle, la notion d'engagement a été l'un des points de repère essentiels de l'inscription des écrivains dans l'espace public, parfois même une ligne de partage entre deux conceptions de ce qui devient alors presque une fonction sociale : d'un côté ceux et celles qui, à l'instar de Zola, Malraux ou encore Sartre, s'efforcent de peser dans les affaires de la cité par leurs œuvres comme par leurs prises de position ; de l'autre, ce qui se conçoit comme un refus, une prise de recul, une manière de se soustraire à un appel à l'action. Une ligne de partage plus mouvante et indécise qu'il n'y paraît, au fur et à mesure qu'interviennent compagnonnages et ruptures, ou que l'époque impose avec plus de force et d'urgence la nécessité de prendre position. Ainsi des évolutions individuelles depuis le mouvement Dada, en grande partie issu d'une critique des nationalismes européens, voué à dessiner un espace artistique affranchi de tout engagement, vers l'ambivalence progressive d'un surréalisme se rapprochant d'un Parti communiste, qu'embrasse de manière décisive un Aragon dessinant dans ses romans et recueils poétiques l'horizon d'une action à la fois politique et littéraire.
- 3 Les conflits armés – guerres mondiales, guerre froide, décolonisations – ou les crises de la société – montée du fascisme, mai 68 – placent les écrivains en situation de choisir des modes d'action, comme individus ou comme artistes, choix qui donnent forme à leurs œuvres, à leurs carrières en même temps qu'à leurs vies. Même s'ils distinguent avec rigueur entre l'action politique et la création littéraire, leurs œuvres sont relues à la lumière de leur engagement : les *Feuillets d'Hypnos* ne sont certes pas *Les Yeux d'Elsa*, mais l'art poétique de René Char peut difficilement être perçu dans ce recueil hors de toute référence à la Résistance. L'entrelacement entre convictions personnelles et prises de position, persona publique et aura artistique, connaît de très nombreuses

variations selon qu'on envisage les figures de Malraux ou Sartre, ou encore de Drieu ou Céline, mais dans tous ces cas, la littérature, fiction, essai ou pamphlet, fonde un appel à l'action que les écrivains tâchent d'incarner dans leur personne même, en assumant en somme une impossibilité à séparer l'artiste de son œuvre.

- 4 À cet égard, mai 68 marque, peut-être, un point d'apogée, mais aussi le début de l'épuisement de cette conjonction entre littérature et politique que Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre s'efforcent pourtant encore de porter au plus haut. C'est en tout cas, de manière significative, la période sur laquelle – cinquantenaire aidant – de nombreux chercheurs, sociologues et historiens de la littérature, ont fait porter leur attention récemment, pour identifier, bien sûr, les idiosyncrasies d'un moment historique très singulier, mais aussi pour souligner à quel point elle a ouvert le champ à de profondes, et souvent fécondes, remises en causes¹.
- 5 C'est de ces reconfigurations du champ littéraire que le numéro 10 de la revue *ELFe XX-XXI* entend proposer un premier état des lieux, dans le prolongement des travaux engagés lors du 2^e congrès de la SELF XX-XXI, en analysant les modes de présence des écrivains dans la cité, et leurs fonctions, au fil des xx^e et xxi^e siècles. Il croise donc les éclairages apportés par les études littéraires et la sociologie de la littérature, et plus récemment par les courants des *cultural studies* tels les *subaltern studies* ou l'écopoétique. Sans prétendre évidemment à l'exhaustivité, il cherche à rendre compte de l'évolution des interventions publiques des auteurs, de leurs positions par rapport à l'actualité de questions politiques et sociales, de la distance prise, pour ceux de la littérature du second xx^e siècle et du xxi^e siècle, avec la figure sartrienne de l'écrivain engagé, qu'il se qualifie d'impliqué² ou d'affecté. Le numéro se compose de trois sections, précédées d'articles synthétiques de Gisèle Sapiro et de Boris Gobille sur l'évolution historique des formes de l'engagement littéraire, et sur ce qu'induit aujourd'hui la démocratisation des espaces et l'égalisation des paroles « face au réel » et à l'actualité.
- 6 Sans jamais perdre de vue que l'œuvre littéraire est une forme symbolique qui porte une vision du monde (percepts, affects, concepts), et que la fiction propose au lecteur un monde possible à l'aune duquel il peut évaluer le monde réel dans lequel son expérience se constitue, Gisèle Sapiro ouvre le numéro sur un questionnement historique : « Les formes d'engagement des écrivains : continuité et ruptures ». La figure de l'écrivain engagé incarnée par Sartre remonte à la prise de position de Voltaire dans L'Affaire Calas et perpétue un entrelacs du champ politico-culturel et du champ littéraire. Or la séparation des pouvoirs symbolique/politique depuis le second Empire a fragilisé cette autorité, définitivement ruinée par le Nouveau Roman, le formalisme de l'après Seconde Guerre mondiale et le discrédit du communisme. L'expert a remplacé l'intellectuel, dont le point de vue total sur le monde est remis en cause au profit de la reconnaissance de savoirs singuliers. Mais la dépolitisation induite par ce mouvement connaît elle-même de nouveaux soubresauts, et l'on assiste au xxi^e siècle à une repolitisation des écrivain.e.s. Pour envisager de manière panoptique le sujet, Gisèle Sapiro propose de soumettre à quatre catégories idéal-typiques les écrivains, de la fin du xix^e siècle (Paul Bourget) à Michel Houellebecq ou Chloé Delaume : notables, esthètes, avant-gardistes, polémistes. Les *notables*, établis, voire consacrés, défendent une morale, et l'ordre en général, de Henry Bordeaux au Malraux des *Chênes qu'on abat*. Les *esthètes* usent du travail de la forme et de la mise en fiction pour remettre en cause les hiérarchies sociales, raciales et genrées, et dénaturer les mécanismes par lesquels s'exerce la violence symbolique dans divers espaces socio-

culturels. L'on peut penser à Richard Millet ou Houellebecq à droite, à J.-M. G. Le Clézio, Annie Ernaux ou Chloé Delaume à gauche. Ce travail de la forme est conduit jusqu'à la subversion par les avant-gardistes, des surréalistes aux situationnistes, du groupe Tel Quel au Guyotat de *Tombeau pour cinq cent mille soldats* (1967). Les *polémistes*, quant à eux, usent du pamphlet ou de la satire, dans le sillage de Céline : Philippe Muray, Renaud Camus.

- 7 Esthétiser la politique n'exclut certes pas le roman à thèse, mais à l'exposé de la thèse est désormais préféré le travail littéraire qui use de la forme symbolique pour révéler la violence symbolique (définie par Pierre Bourdieu comme une violence douce, méconnue comme telle, intérieurement légitimée par ceux et celles qui la subissent), ou pour la dénoncer en la déconstruisant (Annie Ernaux, Edouard Louis). L'écrivain ne remplit plus la fonction de porte-parole mais de porte-voix : complice et non plus délégué des dominés ou des vulnérables, il les fait entendre, soit en monologue intérieur, soit sur le mode choral, soit par collage de formes fragmentées. Le récit en première personne, le témoignage (Leslie Kaplan, François Bon, Arno Bertina) transmettent leur point de vue, exposent l'intériorisation de la domination, mais aussi la résistance à celle-ci. Les formes d'engagement propres au XXI^e siècle sont caractérisées par la visibilité et l'audibilité des « minorités » genrées (Ernaux, Delaume, Laurens) et racialisées (Alain Mabanckou). Elles profitent de nouvelles scènes d'intervention publique grâce aux festivals de littérature depuis les années 1990, comme *Étonnants-Voyageurs* et *America*. Ce n'est plus à la tribune mais dans les ateliers d'écriture, à l'école, en prison, ou avec des migrants que les écrivains concilient le travail de la littérature et l'exigence politique. En agissant, donc, plus qu'en parlant.
- 8 C'est en se déportant vers le dernier tiers du XX^e siècle que Boris Gobille analyse les mutations de la parole littéraire, en deuil de son aura, de son autorité. La perte du capital symbolique des écrivains signifie à la fois la perte de leur magistère politique et la fin de la sacralité de la *poiesis* là où triomphent la parole démocratiquement portée sur la place publique et un nouveau partage du sensible/lisible. L'auteur peut se convertir en *performer* ou en médiateur, par exemple à la faveur d'ateliers d'écriture. Il peut user de sa notoriété pour parler en faveur des indignés. Ainsi, Danièle Sallenave dans *Jojo, le gilet jaune* (2019) défend la demande d'égalité pour tous, endossant un ethos duel : elle légitime sa parole par l'appartenance à la même classe d'origine que celle dont est membre Jojo, tout en tirant autorité de la classe d'élection des académiciens, ce qui garantirait la justesse de son propos par la proximité et par la distance à l'égard du mouvement des Gilets Jaunes. Sans parler pour Jojo, Sallenave parle à partir de lui et de sa condition. Le refus du porte-parolat s'accompagne d'un geste différent chez Nathalie Quintane à l'égard des Zadistes, dont elle tire une leçon de vie, ou chez Sophie Divry, qui opère un montage de paroles de mutilés dans *Cinq mains coupées* (2020). Elles prennent bien une position politique, mais à partir de la spécificité de l'énonciation littéraire, réflexive, et de sa réception, qui engage l'affectivité et l'imagination du lecteur, l'invite à éprouver plus qu'à penser. Quand la fiction thématise des trajets de vie irréductibles au *storytelling*, elle suscite leur évaluation sur le plan éthique. La littérature de diction agit par l'écart poétique, subvertit les mécanismes cognitifs et permet une certaine désaliénation. Là encore le montage de voix dissonantes ouvre un espace, affranchit des représentations stéréotypées et des discours doxiques.
- 9 La première section du recueil, « À contrecourant », présente quelques cas d'écrivains singuliers qui ont occupé l'espace médiatique (Tournier) ou au contraire s'en sont tenus

à distance (Modiano, Simon). Le premier a déserté le champ de l'histoire par le roman mythologique, mais Arlette Bouloumié rappelle qu'il a joué un rôle actif en imposant la présence de la littérature à la radio, à l'école, sans craindre de se dévaluer par une archi-visibilité qui le distinguait de ses confrères. Chez Modiano, la responsabilité du présent ne se peut concevoir sans revenir au passé de Vichy et à l'opération mentale de la substitution. Selon Anne-Yvonne Julien, Patrick Modiano vit la revenance de l'histoire qui le hante comme un laboratoire de soi aux plans psychique et éthique. Il ressuscite le passé pour se poser la question de savoir ce qu'il aurait fait *en situation*, et répondre devant le présent. Pour sa part, l'œuvre de Claude Simon ré-écrit quasiment la même scène de la débâcle de mai 1940, mais le détachement néo-romanesque laisse finalement la place à une modalité elliptique, oblique, discrète et indirecte d'engagement analysée par Marie Hartmann. Claude Simon use de l'ironie et de la parodie contre tout idéologisme et toute tyrannie de la pensée et du pouvoir. Il s'engage de biais, par la puissance poétique et politique de la métaphore et de la réflexivité énonciative.

- 10 Trois articles viennent compléter l'exploration de ces modalités singulières fondant une implication discrète, en mettant en évidence des manières de prendre part à la vie de la cité dans l'acte même de refus de tout engagement. Refus d'une certaine modernité : c'est pour sa part en tonitruant sur le mode pamphlétaire que Céline enrage contre la société de consommation dans la trilogie allemande. Bernabé Wesley souligne que l'anti-progressisme mène l'auteur à honnir le consumérisme des 30 Glorieuses, qu'il appréhende non comme la levée de la barbarie mais comme son prolongement, l'accomplissement d'une nouvelle révolution nationale, la collaboration avec le capitalisme belliciste. Refus d'associer un genre – le polar – à un engagement militant : Lucie Amir mesure la distance prise dans le néo-polar avec la figure tutélaire de Manchette, dont le style et le propos entraînent en résonance, en jouant de l'ancrage populaire du genre. Les écrivains de néo-polars s'engagent plus en contexte que dans le texte, moins en auteurs qu'en médiateurs et lecteurs : ils promeuvent les fictions policières, assurent leur fonction sociale en même temps que leur propre statut économique. Refus – fictionnel – de tenir un rôle social : dans « La disparition : un mode d'action politique contemporain ? », Guillaume Bridet prolonge la méditation de Dominique Rabaté dans *Désirs de disparaître*³ par l'étude de trois romans de la deuxième décennie du XXI^e siècle signés par Philippe Ségur, Philippe Vasset et Jérôme Leroy. Ces récits mettent à l'épreuve la possibilité de la conversion d'une désertion individuelle en mode d'action politique. S'ils interpellent la sensibilité écologique du lecteur, celui-ci n'est pas pour autant appelé à se mobiliser positivement. N'y a-t-il pas plus d'involution que de révolution, de dégageant que d'engagement dans ces mouvements d'opposition au système qui, sans chef ni programme, refusent de collaborer mais renoncent à combattre ?
- 11 Succède à l'étude de ces quelques cas particuliers de romanciers, le deuxième mouvement du numéro. Il est centré sur l'ambiguïté des rapports entre « espaces publics et littérature », afin d'interroger la manière dont l'identité, l'autorité, voire l'auctorialité des écrivains de langue française a évolué dans le cadre toujours plus médiatisé de leur présence publique. Certains articles examinent la « posture » des auteurs, se référant aux travaux de Jérôme Meizoz⁴ (2007) pour discerner comment ils se présentent et s'expriment dans l'espace public. D'autres passent au crible de la

critique les formes contemporaines des factographies, des fictions documentaires, des réécritures de faits divers ou des attelages entre écriture et performance.

- 12 « Le contre engagement de Chevillard », de Béatrice Guéna, présente en Éric Chevillard un auteur qui a le goût du style, de la syntaxe et du lexique, selon l'exemple de Jean Genet, lequel a « prouvé que la langue la mieux frappée était aussi la plus apte à subvertir le système qu'elle sert ordinairement⁵. » Autrement dit, l'élaboration littéraire chez Chevillard est politique, et propre à dénoncer notre époque technologique, via le pastiche, l'allusion, et l'absurde. L'opposition entre Préhistoire et Histoire, moins chronologique que logique, déconstruit les illusions progressistes et la religion du savoir pour ouvrir les vannes de l'imagination non pas reproductrice mais instauratrice. À l'inverse du roman réaliste, les récits de Chevillard cherchent à réformer notre rapport au monde en formulant des hypothèses inédites, et proposent des expériences mentales et morales qui permettent de faire éprouver de nouvelles formes de vie et d'être.
- 13 Cécile Châtelet s'intéresse ensuite aux prises de position politiques de Marie NDiaye, tant dans ses romans que dans les entretiens qu'elle a pu donner – dont l'apparente neutralité est d'autant plus à interroger. Si les fictions de Marie NDiaye sont politiques, c'est qu'elles thématisent les assignations induites par le sexe ou la couleur de la peau et l'intériorisation de la violence symbolique au point que les personnages, sans en percevoir les effets pervers ni expliciter les non-dits dévastateurs, perdent pourtant toute identité et toute singularité subjective. En exposant le lecteur à l'expérience pathique de l'exclusion, la romancière agit par le biais des affects pour faire penser. Elle agit donc en écrivain, et non en tant que femme ni en tant que descendante noire d'un père africain. Qu'il lui soit nécessaire de suspendre les projections des journalistes sur la foi de son patronyme et de recentrer leurs interrogations sur la question de l'écriture en dit long sur l'*ethos* de Marie NDiaye, et sa résistance se rapproche d'un engagement d'écrivain sur le double plan de la politique et de la littérature.
- 14 Peut-on parler d'*ethos* et de posture pour un collectif ? C'est à quoi réfléchit Jean-Marc Baud à partir de l'exemple du collectif *Inculte*. La réponse est positive, selon lui, mais encore convient-il de discerner la complémentarité ou la concurrence entre posture individuelle et posture collective, et de repérer la façon dont un collectif construit du commun. Outre des pratiques (actes collectifs d'écriture), une sociabilité (où l'éthylisme se porte haut) et des productions collectives (tracts, manifestes, fictions, revues...), *Inculte* favorise notamment l'ancrage dans la réalité par la littérature documentaire et le récit d'enquête, par exemple chez Bertina (*L'Âge de la première passe*, 2020) ou Larnaudie (*Les Effondrés*, 2010). Il y a donc bien un *ethos* préférentiel collectif, qui se manifeste dans le groupe à la confluence de la rhétorique et de la pratique.
- 15 Maud Lecacheur s'attarde non sur l'écrivain inscrit dans un collectif mais sur « l'écrivain public », collecteur et médiateur de témoignages. Elle examine les enjeux éthiques, esthétiques et politiques de la fonction testimoniale, et de la montée en puissance de la littérature documentaire depuis la consécration de l'œuvre de Svetlana Alexievitch. Le travail littéraire, second, tient en ce cas d'abord de leur disposition – montage, agencement des paroles recueillies – puis de leur déposition sur la place publique. Si l'enregistrement de faits, les « factographies⁶ » (Zenetti), mettent au premier plan la fonction référentielle de l'écrit, sa fonction poétique se vérifie par ailleurs dans la réflexivité du geste de collection, de collage, de commentaire qui invite le lecteur dans le processus de création et œuvre à la transmission des témoignages. En

attestent *Dans le nu de la vie* (2000) et *La Stratégie des antilopes* (2007) de Jean Hatzfeld, ou encore *Daewoo* (2004). François Bon, Arno Bertina ou Olivier Rosenthal se font passeurs de voix, assurent la possibilité de leur audibilité par les ateliers d'écritures ou les entretiens. Depuis les années quatre-vingt, la présence des écrivains sur le territoire leur donne une publicité et une légitimité démocratiques.

- 16 C'est cette relation au « terrain » que Mathilde Roussigné approfondit, en faisant en sorte d'élucider en quoi la notion même de terrain influe sur les représentations que nous nous faisons des écrivains, le terme et ce qu'il recouvre de dimension fantasmagique permettant d'identifier une échelle de valeur où se croise portée éthique et ambition esthétique du geste créateur. La figure de Svetlana Alexievitch est là aussi convoquée, en raison de la légitimation extensive permise par son prix Nobel, mais c'est pour être mise en regard des stéréotypes déployés dans *L'Atelier*, film de Laurent Cantet, qui romance et dramatise la relation presque intime d'une écrivaine à son sujet. Verticalité de la légitimation contre horizontalité de l'enquête : la consécration de la littérature à proportion de son rapport à un terrain plus ou moins « réel » est un processus qu'il convient d'étudier dans toutes ses nuances.
- 17 Les scènes de performances sont d'autres lieux investis par les écrivains que les ateliers ou les résidences, mais les enjeux sont identiques : la hiérarchie entre formes nobles et autorisées est défaite au profit de pratiques horizontales, parfois collectives. C'est le cas de Chloé Delaume et d'Emmanuelle Pireyre, qu'étudie Estelle Mouton-Rovira. Elles partagent les modes de leur présence entre le livre et la scène. Le premier s'ouvre à la réflexivité, la seconde favorise la performativité de l'écriture, qui débusque les stéréotypes langagiers pour mieux en libérer. L'opposition entre aliénation et émancipation structure le recours à ce dispositif intermédial, d'une efficacité multiple, étendue encore par les sites Internet des auteures. L'effort vers le style est entendu ici comme effort vers le mot, antidote du discours, qui a la vertu politique de soutenir les thèmes politiques du féminisme ou de l'écologie.
- 18 À propos de l'œuvre d'Emmanuelle Pireyre, Caroline Glorie souligne à son tour l'émancipation de la pensée par le travail de la forme et sa réception ; mais elle élargit le spectre de sa réflexion à la participation des affects et des émotions à ce dérangement cognitif. Son article « Lire la lumière allumée : rationalité, sentiments et émancipation chez Emmanuelle Pireyre et Alexander Kluge » confronte les textes et performances de l'auteure aux positions de l'écrivain, cinéaste et philosophe représentant du courant de la Théorie critique centré sur le sujet. À quelles conditions les arts exercent-ils leur fonction pragmatique ? Par quels procédés l'écriture et la lecture peuvent-elles se faire épreuve d'émancipation ? Le brouillage entre les espaces du littéraire, de la performance et de la vidéo, le mélange de fiction et de non fiction propre à la « fiction documentaire » (Jacques Rancière), l'usage de la personnification, du dialogue, le collage d'images hétérogènes chez Kluge ou le tissage chez Pireyre opèrent une fracture et une ouverture désaliénantes en jouant non sur la rationalité mais sur la sensibilité et la fantaisie. Si le recours à Kant permet de postuler, loin de Habermas, que l'imagination et la subjectivité sont les conditions de possibilité de l'émancipation, ce qui rappelle le pouvoir et la responsabilité de toute expérience esthétique, alors on peut – provisoirement au moins – conclure que littérature et espace public font bon ménage.
- 19 La troisième section du numéro, intitulée « Au plus près du réel ? », interroge la distance des écrivains avec l'actualité et avec le monde dont ils sont les contemporains.

L'implication des écrivains est en ce sens synonyme d'une pratique de terrain, résultant d'enquêtes approfondies et d'immersion, ou d'une expérience professionnelle influant sur le geste scriptural. Cela nous invite à nous interroger sur le rôle que peut, ou veut, encore jouer l'écrivain : témoigner d'une réalité, proposer une alternative, ou encore accompagner une cause militante.

- 20 Maryline Heck commente la portée éthique des « ethnotextes » d'Annie Ernaux à la lumière de l'économie de l'attention⁷ et des théories du *care*⁸. On reconnaît le familier, le banal, le « dehors » que présentent *Journal du dehors* (1993), *La Vie extérieure* (2000) et *Regarde les lumières mon amour* (2014) ; on perçoit comme horizontale la relation qu'entretient avec lui l'écrivaine. À la proximité spatiale s'adjoint le souci de l'adéquation des qualifications aux vies auxquelles elles se rapportent de sorte que vont de pair les exigences de justesse et de justice. Selon Maryline Heck, sans doute Ernaux est-elle plus impliquée qu'engagée, et ses prises de position plus éthiques que politiques. En tout cas, elle rend visibles des gens dès lors qu'elle les regarde, et ce faisant les considère.
- 21 La question de savoir si « l'invisibilité sociale est soluble dans la littérature » se pose à Justine Huppe, qui scrute les malentendus entre l'entreprise de démocratie narrative menée par Pierre Rosanvallon dans *Le Parlement des invisibles* (2014) et les Gilets jaunes. En prenant la parole, en investissant l'espace public, en condamnant l'expertise, ils s'opposent évidemment à la mission de porte-paroles mais aussi à celle de porte-voix. Quelle place, quelle marge de praxis restent-elles disponibles, que puissent occuper et investir les écrivains politisés ? Même lorsqu'ils se prémunissent contre toute tentation de *storytelling*, comment peuvent-ils construire une position neutre, depuis laquelle voir les invisibles et raconter leurs vies ? Le collage de voix, la fiction documentaire suffit-elle à les faire connaître et reconnaître ? Quand la représentation au double sens de figuration littéraire et de délégation politique est mise à mal par les revendications de démocratie directe, il revient au travail poétique, métaphorique, polysémique de faire entendre désaccords et discordances.
- 22 Laurent Mauvignier offre un exemple supplémentaire de déconstruction du langage « factuel » des médias et d'une recherche d'émancipation par la polyphonie de ses romans. Anna Krykun se demande si « la réécriture littéraire des faits divers » recouvre une capitulation face aux médias ou rejoint un combat littéraire. Loin de croire accessible le réel, il en propose des approches à travers les dits et les dires de ses personnages, diffractant les voix et les visions du monde dont elles sont porteuses. Cette lucidité à l'égard du caractère lacunaire, subjectif, relatif de toute « vérité » se manifeste particulièrement dans les récits entés sur des faits divers, et la réécriture littéraire d'histoires déjà traitées par les médias. Mauvignier, en assumant la part d'invention dans toute élaboration narrative, fait le deuil de la transparence présumée des faits. Exhiber leur opacité, leur obscurité, leur part d'insondable permet de résister aux scripts dictés par l'idéologie. Le contrepoint, l'ellipse, la réticence, deviennent par excellence les armes littéraires de combat contre la réduction – et l'illusion – des représentations médiatiques.
- 23 Bruno Thibault, dans « La crise des migrants et la question de l'écriture engagée : J.M.G. Le Clézio, Marie Redonnet, Nicole Caligaris et Juliette Kahane », met ces quatre écrivains à l'épreuve de l'engagement, au sens sartrien du terme. Si les textes de Redonnet et Caligaris illustrent la tentative, pour ainsi dire théâtrale, de redéfinir l'écriture de l'engagement, c'est en se reportant au « témoignage documentaire, c'est-à-

dire à la *non narrative fiction* inspirée du *New Journalism* d'un Truman Capote, d'un Norman Mailer et d'un Tom Wolfe que Bruno Thibault lit *Jours d'exil*, publié par Juliette Kahane. Méfiante à l'égard des récits truqués à finalité pratique immédiate (auprès de l'OFPPRA), elle mesure humblement, sans dogmatisme, les limites de son positionnement – « l'observation participante » – et l'efficacité du tissage entre narratif et méta-narratif qui tient d'un geste plus immédiatement éthique que politique.

- 24 Après la crise migratoire, c'est à la crise écologique et l'appel de la Terre aux écrivains que s'intéresse Anne Gourio dans « L'écopoète : émergence d'une nouvelle figure d'auteur en poésie contemporaine ». Elle prend appui sur les œuvres de Jean-Claude Pinson, Michel Deguy et Jean-Christophe Bailly, lanceurs d'alertes pour la planète et pour le futur par le biais de la poésie. Tourné vers le lecteur plus que vers lui-même, le poète se fait « écopoète », néologisme prolongeant la « poétique » de Georges Perros, indiquant qu'il se montre soucieux de la *destination* de son texte, de la part qu'il peut prendre à la redéfinition d'un monde naturel et sensible offert en partage à un nous élargi (Bailly). Pour Pinson, la « poésie comme écologie première » relaie la promesse émancipatrice du marxisme ; le « poétariat » tente de faire advenir un monde pluriel, ouvert, multiple, victorieux du monde global et standardisé, pourvu qu'on sache écouter les inflexions du dire. Cette figure d'auteur renouvelle le mandat du lyrisme. Il se politise en même temps qu'il s'éloigne de la cité pour ouvrir un espace naturel habitable, une cabane⁹ (Macé).
- 25 Le souci écologique nourrit l'article d'Alain Romestaing, « Au-delà de l'animalisme : l'écopoétique comme étude d'une réconciliation entre la Cité et la Nature ». Outre les interventions médiatiques ou publiques d'écrivains comme Alice Ferney, Marcela Iacub, Vincent Message ou Camille Brunel, Alain Romestaing se penche sur l'élaboration énonciative dont *180 jours* (2013) est le fruit. Isabelle Sorente initie son lecteur à l'expérience vécue par les animaux. En faisant place à l'intersubjectivité – parfois interspécifique –, à la confusion des ressentis, elle fait prendre conscience d'un *partage* tragique qui subsume la séparation des espèces au nom du vivant. Autre « roman de l'anthropocène » : *La Guérilla des animaux* de Camille Brunel. L'universitaire se réjouit de constater la réconciliation entre le souci de la cité et le souci de la terre, mais s'inquiète des limites de ce néo-humanisme quand les Lettres sont le vecteur d'une vision du monde dont les animaux sont les victimes historiques.
- 26 Ce que ce dossier, nous l'espérons, aidera ainsi à percevoir, c'est que l'engagement des écrivains à l'époque contemporaine ne se réduit pas à cette version dégradée qu'est la figure de l'intellectuel médiatique. L'apparente solution de continuité issue des remises en cause formalistes ou des parti-pris de neutralité idéologique correspond plutôt à une réinterprétation, par les écrivains eux-mêmes, de ce que signifie contribuer à la vie de la cité, avec plus de discrétion, mais en fondant sur différentes exigences de rigueur les moyens de dire le vrai et de faire ressentir la puissance de certaines causes. Manière, sans doute, d'éviter tout risque de figer dans une position institutionnelle ce qui doit demeurer un contre-pouvoir critique : peut-être même faut-il y voir l'essence d'un paradoxe propre à la littérature, qui se déploierait d'autant mieux en tension entre légitimation et contestation.

NOTES

1. Voir notamment Boris Gobille, *Le Mai 68 des écrivains. Crise politique et avant-gardes littéraires*, Paris, CNRS Éditions, 2018 ; Nelly Wolf et Matthieu Rémy, *Ce que mai 68 a fait à la littérature*, Villeneuve-d'Ascq, Presses du Septentrion, 2020.
 2. Bruno Blanckeman, « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité », in Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft (dir.), *Narrations d'un nouveau siècle : Romans et récits français (2001-2010)*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, p. 71-81.
 3. Dominique Rabaté, *Désirs de disparaître : Une traversée du roman français contemporain*, Université du Québec à Rimouski / Université du Québec à Trois-Rivières, Tangence Editeurs, coll. « Confluences », 2016.
 4. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine érudition, 2007 ; *Postures littéraires. II, La Fabrique des singularités*, Genève, Slatkine érudition, 2011.
 5. Éric Chevillard, « Des crabes, des anges et des monstres », entretien avec Mathieu Larnaudie, in *Devenirs du roman*, Paris, Éditions Inculte-Naïve, janvier 2007. En ligne : <<https://www.eric-chevillard.net/e-devenirsduroman.html>>. (consulté le 11 novembre 2020).
 6. Marie-Jeanne Zenetti, *Factographies : l'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014.
 7. Yves Citton, *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, coll. « Science humaine, 2014.
 8. Voir notamment Sandra Laugier, *Face aux désastres : une conversation à quatre voix sur la folie, le care et les grandes détresses collectives* (avec Anne M. Lovell, Stefania Pandolfo, Veena Das), Paris, Ithaque, 2013, et Sandra Laugier et Patricia Papermanet (dir.), *Le Souci des autres. Éthique et politique du care*, Paris, EHESS, 2011.
 9. Marielle Macé, *Nos cabanes*, Lagrasse, Verdier, 2019.
-

RÉSUMÉS

Introduction à *ELFe XX-XXI* n° 10

Introduction to *ELFe XX-XXI* n° 10

AUTEURS

MARIE-HÉLÈNE BOBLET

Professeure de Littérature française à l'Université de Caen-Normandie, spécialiste du roman des *xx^e* et *xxi^e* siècles et des écritures dialogales. Auteure de *Terres promises. Émerveillement et récit au *xx^e* siècle* (Paris, Corti, 2011), et *Le Roman dialogué après 1950. Poétique de l'hybridité*, Paris, Honoré Champion, 2003), elle a dirigé plusieurs ouvrages collectifs dont *L'infini commence ici : l'œuvre d'Henri Raynal* (Paris, Editions Cécile Defaut, 2018), *Chances du roman Charmes du mythe : versions et*

subversions du mythe dans la fiction francophone depuis 1950 (Paris, P.S.N., 2013), *Écritures de la guerre aux XX^e et XXI^e siècles* (Dijon, EUD, 2010).

Présidente de la *SELF XX-XXI* de 2018 à 2020.

SIMON BRÉAN

Maître de conférences en littérature française à Sorbonne Université. Auteur de *La Science-fiction en France, Théorie et histoire d'une littérature* (Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2012).

Rédacteur en chef d'*ELFe XX-XXI*.

Assistant Professor in French Literature at Sorbonne Université. Published *La Science-fiction en France, Théorie et histoire d'une littérature* (Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2012) [*Science Fiction in France. A Theory and A History of a Literature*]. Chief editor of *ELFe XX-XXI*